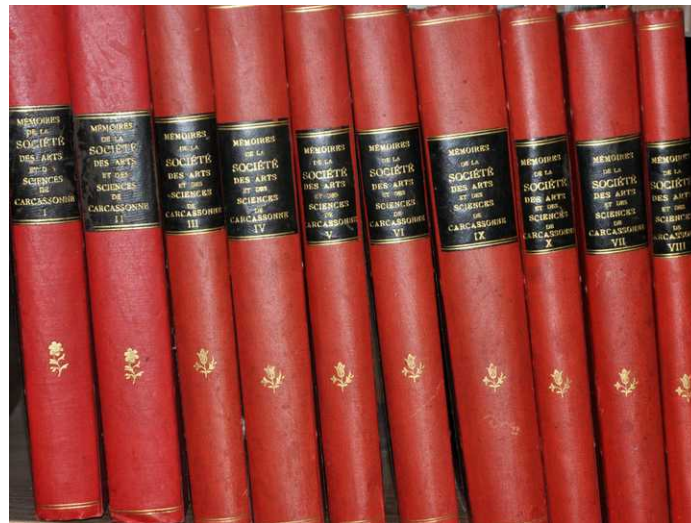


HENRI BOUDET MONTE À LA SOURCE ET LOUIS FÉDIÉ LA DESCEND ...

Les Mémoires de la *Société des Sciences et des Arts de Carcassonne* sont une source de renseignements précieux pour tous ceux qui s'intéressent à l'Histoire de l'Aude. De nombreuses thématiques y ont été abordées pour ne citer que la botanique, l'Histoire, la numismatique et la linguistique. Les passionnés de l'affaire dite de Rennes-le-Château connaissent tous le livre de l'abbé Henri Boudet, *La vraie langue celtique et le cromleck de Rennes les Bains*. Cet ouvrage fut maintes fois décrié par différents auteurs à sa sortie par ses interprétations ainsi que ses incongruités. Parmi les détracteurs, on peut citer Gaston Jourdanne membre de la SÉSA et Émile Cartailhac. L'ouvrage édité, rappelons le, en 1886, à compte d'auteur, a fait l'objet de deux publications, dont l'une avec des planches manuscrites. Il est notoire que l'abbé en vendait à des visiteurs dans sa cure et qu'il n'était pas avare dans ses envois les offrant soit à des personnalités tel par exemple Antoine d'Abadie ¹, l'illustre savant explorateur et fin linguiste, voire à des institutions aussi célèbres comme *l'Université de Cambridge* dont le recteur reçut l'ouvrage avec une lettre écrite en bon Français. Auteur prolifique, il commit également *Du Nom de Narbonne et exemples d'interprétation des mots gaulois par les racines saxonnes de l'anglais* pour ne citer que ce titre. Admis en 1888 comme membre correspondant de la *Société des Arts et des Sciences de Carcassonne* alors présidée par Louis Fédié, il publia une *Remarque sur la phonétique du dialecte Languedocien* dans le tome VII en 1894, puis dans le tome VIII, séance du 3 novembre 1896 une suite commentée par Louis Fédié.



Est-ce en réaction à l'accueil plutôt tiède et parfois sarcastique de son livre publié 8 ans plus tôt et de son échec en 1887 à se voir récompensé par *l'Académie des inscriptions et belles lettres de la ville de Toulouse* ainsi que par *l'Académie des sciences inscriptions et belles lettres*, concourant pour sa Médaille d'or ? Toujours est-il que dans ces nouvelles publications le propos est non seulement plus sage, bien moins erratique et reflète également un vrai travail de linguistique représentant une somme de recherches que nul, cette fois-ci, ne s'acharna à contester...

Il nous semblait utile de rappeler les remarques souvent fondées de Louis Fédié, au sujet de cette publication, aussi nous les rapportons ici.

¹ Lire *Rennes-le-Château, Rennes-les-Bains, Voyage au centre de l'affaire*, Éditions Pégase, 2014.

Ainsi étaient traitées voyelles, consonnes, dentales, labiales, sifflantes dentales et autres liquides avec force démonstrations intelligibles et se voulant convaincantes. Mais si est évoqué l'anglais par exemple en page 44 où l'auteur compare avec pertinence la prononciation similaire de l'anglais avec le languedocien, (Barthelomew/Bourthoumiou, Bartélémy, Matthew, Mathiou, Matthieu—Andrew, Andriou, André) l'allemand, le latin, le grec, le cimbre, l'islandais, le frison, le suédois, l'hébraïque et même le danois servent d'exemple pour illustrer ses propos : on imagine aisément la quantité de dictionnaires nécessaire, à moins qu'il ne se soit inspiré d'autres auteurs ? Nous verrons cela ultérieurement.

À titre d'exemple, en ce qui concerne l'échange des voyelles, se succèdent donc dans l'ordre stein, stains pour le Goth, stone en anglais, stoane en cimbre, steirn en islandais, sting en frison, sten en suédois et steen en danois. Il est intéressant de noter qu'en page 48, l'abbé nous dit à propos du Goth que le « *languedocien renferme un nombre indéterminé de mots germaniques* » en mettant un tableau à l'appui prenant pour exemple quelques mots de latin, de grec comparés au germanique. Le lecteur se souvient que dans sa *Vraie langue celtique*, l'auteur ne traitait presque exclusivement que de l'anglais pour expliquer que les noms cités provenaient de cette langue : Neimhead : *to name*, (nème), nommer— *to head* (hed), être à la tête, conduire, donc, celui qui est à la tête, commande...

Comme le languedocien renferme un nombre indéterminé de mots germaniques, la loi de substitution des consonnes explosives ou loi de Grimm doit être mentionnée en premier lieu, avant tout examen des changements opérés dans les consonnes romanes. D'après cette loi de substitution, loi spéciale aux langues germaniques, les lettres douces primitives deviennent des fortes, les fortes deviennent des aspirées, et les aspirées se changent en douces. Ainsi, les douces primitives « b, d, g », sont remplacées par les fortes « p, t, k » ; celles-ci sont remplacées par les aspirées « F, th, h », et les aspirées par les douces « b, d, g ».

	GREC	LATIN	GOTHIQUE	
	—	—	—	
	douces.	douces.	fortes.	
<i>b</i>
<i>d</i>	δύο	duo	tvai,	deux
<i>g</i>	γόνυ	<u>genu</u>	<u>kniu</u> ,	genou
	fortes.	fortes.	aspirées.	
<i>p</i>	πλέσ	plenus	fulls,	plein
<i>t</i>	τρεῖς	tres	threis	trois
<i>k</i>	κύνυ	<u>canis</u>	<u>hunths</u> ,	chien
	aspirées.	aspirées.	douces.	
<i>f</i>	φέρω	fero	baira,	porter
<i>th</i>	θύρα	... angl. door,		porte
<i>h</i>	χην	(h) anser	gans,	oie.

En page 20 de son traité de linguistique, il nous propose dans un tableau quelques expressions les plus connues et les plus usitées, mais on ne peut être que surpris quand on lit que la hache se dit *Pickassa* en bon patois, alors que dans la plupart des dialectes languedociens, qu'ils soient de Carcassonne, de la haute vallée, voire d'ailleurs le mot usité est *Pigassa*, rarement *Pigasso*. Alors pour l'abbé cela devient *To pick*, percer ! Ça se passe de commentaire. Autre exemple pour le mot *Bécka* qu'il cite dans le même tableau signifiant sommeiller, alors que la plupart des dictionnaires d'époque donne sans appel *Somelhar*, voire *Somelehjar*... Là, le curé interprète en anglais *to beck*—faire signe de la tête. C'est plutôt nous qui sommes interpellés... Quant à *Skaïscha*, traduit par écraser, *to squash*, cela reste une énigme car inconnu partout, le terme utilisé dans la plupart des dialectes étant *esclafar*.

Au chapitre des consonnes gutturales, en page 49, nous attendent quelques surprises. L'abbé nous dit que les gutturales proprement dites telles qu'on les rencontre dans la langue hébraïque, ont disparu de la bouche des languedociens ; l'aspirée « h » est complètement supprimée dans la prononciation, soit. Ainsi *trigoussa*, traîner provient du latin, *traho* en est un exemple démontré savamment dans les lignes suivantes. Ce changement, d'après lui, se présente surtout dans « *les expressions à signification inconnue et dont la prononciation s'est transmise par une tradition aujourd'hui inconsciente comme sont certains noms topographiques* ». Et de citer le *Coural*, (**Coudal**) petit ruisseau se jetant dans la Sals à Rennes-les-Bains, semblant être dans ce cas : « *La roche sur laquelle il coule se coupe brusquement en formant dessous une forte excavation, et l'eau se précipite bruyamment d'une hauteur de huit à dix mètres.* » (excursionnistes à vos sacs à dos pour aller à la source...). Le verbe *hurry* est choisi par l'abbé Boudet — se précipiter, se hâter — (se presser dans *La vraie langue celtique*, en page 117, au sujet des naufrages du peuple Basque) convient donc à cette chute du *Coural*. Et d'invoquer la loi de Grimm pour nous affirmer que le verbe latin *curro* « courir » correspondant, d'après lui, au verbe *hurry* (.). Il reconnaît en écrivant : « *ne rend pas si bien l'image du saut, qu'on a voulu, sans doute, renfermer dans le nom du Coural.* ». Alors, pourquoi avoir modifié le nom ? Car sur la carte d'état-major de l'époque, il est bien noté COUDAL, on voit bien que cela a servi son but d'interprétation...

Il fait la même observation à propos du *Card-aoussel et Carc-assonne* désignant des points culminants en évoquant le fait que le premier élément de ces termes semble bien se rapprocher à l'anglais **hard** « pénible-difficile ». Là, comme dans plusieurs autres exemples, il entre en contradiction avec ses interprétations exposées dans *La vraie langue celtique*, comme à la page 223 (chap. 6) où il nous expliquait la provenance de Carcassonne : *Cark*, —**soin-souci**— axe, hache—to own, posséder. Donc *soin*, *souci* est devenu **hard** en l'espace de 8 années, est-ce le temps de la réflexion ? Nous passons sur les autres exemples de ce genre...

Aujourd'hui on dirait que la démonstration est quelque peu tirée par les cheveux, d'ailleurs en d'autres termes polis, Louis Fédié, d'abord complaisant dans sa présentation au sujet de la suite du tome VIII, en page 75, souligne le fait que même si l'abbé a été influencé par le patois de son pays natal, différent des autres de la plaine par l'origine due à ses premiers habitants les Atacins, l'abbé, à l'inverse de la majorité des linguistes faisant dériver le patois du latin et du français, veut démontrer que la filiation avec la langue germanique et l'anglais s'impose. Mais Louis Fédié, lui, n'est pas d'accord : « *Les racines grecques et latines ont présidés à la formation du français et du patois presque sans déviations et souvent sans ambiguïté* ». Et de rajouter en nous avouant « *que les racines de la langue saxonne appliquées à mille mots environ dont parle monsieur Boudet exigent souvent un certain effort pour être appliquées au patois : il faut un peu les torturer pour arriver à la filiation.* ». Nous en sommes tous convaincus ... Et d'enfoncer le clou, tout en niant rejeter toute analogie entre le saxon et le patois, que sur une question de cette importance : « *... Je ne reconnais pas la filiation, j'admets seulement la superposition et le mélange...* ».

Mais il nous dit aussi une chose d'importance : il nous confie que l'un de ses amis s'étant rendu dans le pays de Galles avait été très surpris par la langue usitée dans ce comté car étant émaillée de nombreux mots empruntés au Languedocien, concluant que ces mots avaient pu être importés à la suite de la chevauchée du *Prince Noir* dans notre Midi quand il vint avec ses nombreuses bandes saccager et incendier la ville de Carcassonne et toute notre région en 1356. On trouve la même chose dans les traces de l'arabe dans le Razès, eux-mêmes ayant exporté nombre de mots du parler local de l'époque. Comme évoqué dans un article précédent. Louis Fédié, approuvant cette interprétation, nous dit qu'à l'instar du Français, la langue anglaise au lieu d'avoir été formée d'une seule pièce a souvent vécu d'emprunts. Et il augmente son propos en nous disant que « *certaines mots de patois au lieu d'être d'origine anglo-saxonne aient un droit d'antériorité au lieu d'être une provenance...* »

Et de conclure que les recherches de l'abbé Henri Boudet sont dignes d'une sérieuse attention mais que si bien des auteurs se sont penchés avant lui sur l'origine de l'idiome patois, il en est un digne d'intérêt, il s'agit de **M. Melchior Barthès**, pharmacien de St-Pons publiant en **1873**, son *Glossaire botanique languedocien français latin* ², avec en tête une étude complète et très documentée du dialecte languedocien. Bien évidemment, l'abbé ne pouvait l'ignorer, pas plus que l'*Étude sur l'antiquité de la langue celtique* dans les mémoires de la société archéologique d'Eure-et-Loire en 1860 et le fameux *Circle of Gomer* de Rowland Jones paru lui en 1771, et bien d'autres qu'il serait fastidieux de citer...

Louis Fédié écrit à propos du premier cité : « *Le travail que nous livre M. l'Abbé Boudet n'est que la suite des recherches auxquelles il se livre* » et d'encourager aimablement l'abbé à continuer son œuvre et la compléter louant les qualités de l'auteur et son amour des lettres.

Quant à nous, à travers la lecture attentive des publications de l'abbé, nous ne pouvons qu'être admiratifs face à la constance qu'il a mis à décortiquer chaque mot, qu'il soit de nature toponymique, historique ou autre, faisant preuve d'un acharnement à démontrer ses interprétations, parfois sensées, régulièrement approximatives, voire fausses et souvent volontairement arrangées et dirigées vers son but. Quoi qu'il en soit, même si les exégètes de son œuvre n'ont, à ce jour, pas percé les présumés arcanes de son discours, il faut reconnaître que de vallons en combes, de pics en crêtes, de contrées en lieux-dits, il nous a invités à une belle promenade géographique faisant découvrir aux curieux et aux amateurs du genre de bien beaux endroits insolites à la découverte de cette région de la haute vallée de l'Aude...

Ainsi-soit-il

Michel Azens le 13 avril 2026.

² Disponible sur Gallica.